L'ARCHÉOLOGIE ÉLARGIE



Le Français André Leroi-Gourhan lance la « fouille ethnographique » et joue un rôle majeur dans l'essor de l'analyse spatiale en archéologie.

André Leroi-Gourhan sur le site de Pincevent (Seine-et-Marne).

La principale préoccupation des archéologues a longtemps été de dater les vestiges exhumés afin d'établir des cadres chronologiques de plus en plus fins. La chronologie s'est d'abord appuyée sur une classification typologique de l'outillage et de la faune, et seul l'empilement des dépôts sédimentaires pouvait indiquer l'ancienneté de ce qu'ils recélaient. Pour les périodes récentes, on opérait des recoupements avec les objets provenant de civilisations pour lesquelles on disposait de calendriers.

À partir de 1950, la datation par le carbone 14 permet d'obtenir des dates absolues, ce qui relègue en partie la question de la chronologie au second plan, du moins pour les périodes postérieures à -40 000 ans. Alors qu'on se souciait surtout, jusque-là, de dégager des coupes stratigraphiques verticales, afin de situer dans le temps les dépôts sédimentaires successifs, on s'attache désormais à étudier aussi les vestiges dans l'espace horizontal de chacun de ces dépôts. On peut dès lors se donner une idée d'ensemble de chacune des époques successives où le site a été occupé. C'est là un véritable programme ethnographique, dont André Leroi-Gourhan devient l'un des principaux instigateurs.

DES RECONSTITUTIONS DE GESTES

Préhistorien mais ethnologue de formation, A. Leroi-Gourhan théorise dès 1950 cette approche, influencé par les préhistoriens soviétiques des années trente, mais il ne l'expérimente qu'en 1964. La fouille qu'il entreprend alors à Pincevent, en Seine-et-Marne, reste un modèle du genre. Grâce à l'analyse de la répartition des vestiges au sol, dégagés par décapage horizontal, il met en évidence des micro-événements tels que le partage d'un renne entre plusieurs tentes d'un campement ou le déplacement d'un tailleur de silex d'une tente à l'autre.

Deux ans plus tôt, il mettait au point, lors du sauvetage de l'hypogée des Mournouards, dans la Marne, une méthode d'analyse minutieuse de l'agencement du monument et de la position des ossements, afin de retrouver les gestes funéraires. Il fondait ainsi à la fois l'archéologie funéraire et « l'analyse taphonomique » qui vise à comprendre les bouleversements d'origine naturelle ou anthropique subis par les vestiges après leur enfouissement.

A. Leroi-Gourhan applique son approche à l'art pariétal. Dans la *Préhistoire de l'art*

occidental (1965), il analyse la position des espèces animales représentées dans les 62 grottes ornées connues à l'époque. Il note des récurrences dans la localisation des espèces animales et en conclut que les figures n'étaient pas disposées au hasard sur les parois. Leur emplacement répondait à une organisation spatiale précise. Même si des découvertes récentes, comme celles de la grotte Chauvet, en Ardèche, obligent à nuancer ses conclusions, l'approche qu'il a proposée est aujourd'hui devenue la règle : l'étude d'un site orné passe nécessairement par celle de la disposition des figures dans l'espace.

DE NOUVELLES MÉTHODES D'ANALYSE

Cette approche spatiale et synthétique est alors dans l'air du temps. En 1960, Roger Agache, dans la Somme, et Raymond Chevallier, dans l'Aisne, inventent la prospection aérienne : des anomalies de terrain uniquement visibles en altitude et sous certaines conditions d'éclairage révèlent des structures enfouies. Le carroyage, sorte de quadrillage qui permet de relever la position exacte des vestiges lors de la fouille, se généralise. Si la photogrammétrie, qui vise à restituer l'image en relief, existe depuis le XIX^e^ siècle, ses applications se multiplient : en 1964, l'Américain George Bass l'utilise pour la première fois en milieu subaquatique, au sud de la Turquie, sur une épave de l'Âge du Bronze puis sur une épave byzantine du VII^e^ siècle.

L'archéologie traditionnelle met au point, elle aussi, dès les années 1950, de nouveaux outils d'analyse. François Bordes propose le premier l'établissement d'indices et de listes types, suivi en 1966 par Georges Laplace (inventeur de la « typologie analytique ») et par A. Leroi-Gourhan (celui de la « morphologie descriptive »). Ces méthodes visent essentiellement à rationaliser la typologie des outils en pierre taillée en normalisant les critères de description et en ayant largement recours à la statistique.



Vue aérienne de traces d'enclos funéraires de l'Âge du Bronze, à Noyelles-sur-Mer (Somme).

Les premières expérimentations selon des protocoles rigoureux visent à mieux comprendre les techniques préhistoriques : ce sont la taille du silex aux États-Unis et en France ou encore la construction de cabanes à la charpente en os de mammouth en Ukraine. Le concept de « chaîne opératoire », qui vise à retracer le parcours des objets depuis leur conception jusqu'à leur abandon, en passant par leur fabrication et leur utilisation, fait alors son chemin à partir de notions développées dès les années 1940 par Marcel Mauss et Marcel Maget.

UN FOISONNEMENT D'EMPRUNTS TECHNIQUES

L'observation microscopique de l'usure des tranchants des outils en silex est inventée dans les années cinquante par le chercheur soviétique Serguei Semonov. Il faut toutefois attendre la traduction en anglais de son ouvrage *Prehistoric*

Technology, en 1964, pour qu'elle se répande en Europe. Dans le même temps, les emprunts à d'autres disciplines se multiplient (analyses physico-chimiques, géologie, biologie, etc.). D'abord considérés comme de simples outils annexes, ils constituent aujourd'hui une discipline scientifique à part entière : l'archéométrie.

De nouvelles méthodes de datation (uranium-thorium, thermoluminescence, potassium-argon…) permettent de couvrir la totalité du Quaternaire. Le contexte environnemental des sites étudiés est mieux connu grâce à l'étude de la proportion des isotopes de l'oxygène, qui révolutionne la paléoclimatologie à la fin des années soixante, ou encore à la paléobotanique, notamment la palynologie (étude des pollens et des spores) qu'Arlette Leroi-Gourhan applique à la préhistoire dès 1956…

Depuis lors, de nombreuses autres techniques sont venues enrichir l'archéologie, comme l'imagerie en 3D, la paléogénétique, la biochimie ou la caractérisation des matériaux par la physique nucléaire. Pour autant, la discipline n'a pas connu de bouleversement tel que celui des années 1960, lorsqu'elle s'est ouverte à la connaissance quasi ethnographique des comportements des populations anciennes. Sa professionnalisation et son éclatement en nombreuses disciplines y sont évidemment pour beaucoup.

Sophie A. de BEAUNE

En complément

- http://histoire-cnrs.revues.org/554
- *La Préhistoire*, Sophie A. de Beaune et Antoine Balzeau (CNRS Éditions/Dargaud, coll. « Chroniques de l'Homme », 2009).
- *L'Archéologie*, Philippe Jockey (Belin, 1999, réédition Poche, 2013).

AUSSI EN 1964

Le psychiatre américain Eric Berne, fondateur de l'analyse transactionnelle, publie *Games People Play (Des jeux et des Hommes)*, qui éclaire le rôle des jeux et des stratagèmes dans les relations sociales.

La New Archaeology

Au début des années 1960, aux États-Unis, un groupe de jeunes archéologues mené par Lewis Binford se révolte contre l'archéologie traditionnelle. Dominante outre-Atlantique, celle-ci se contente de définir des « cultures archéologiques » à partir de la classification typologique des vestiges.

Un article fondateur intitulé « Archaeology as Anthropology » et publié en 1962 est suivi d'un ouvrage collectif qui fera date : *New perspectives in Archaeology*, paru en 1968. Les tenants de la New Archaeology prétendent expliquer les processus d'évolution et les changements de civilisation, d'où l'autre nom de cette archéologie parfois qualifiée de « processuelle ».

L'objectif est de donner à l'archéologie un statut épistémologique semblable à celui des sciences naturelles, d'en faire une science selon les critères de Karl Popper : appliquer la méthode hypothético-déductive et construire des modèles de portée générale dont la validité soit vérifiable sur le terrain et réfutable.

Influencés par l'écologie culturelle de Julian H. Steward, qui lie l'évolution sociale, culturelle et économique aux conditions écologiques et climatiques, les *New Archaeologists* recherchent les lois universelles qu'ils supposent être à la source des transformations progressives des sociétés.

Ce mouvement eut peu de répercussions en France, peut-être parce qu'il prônait des méthodes de fouille proches de celle de l'école de Leroi-Gourhan. Il a néanmoins contribué au développement de l'archéologie expérimentale, de l'ethnoarchéologie et de l'attention portée aux environnements passés.